Jeudi 17 septembre 2026 | 20h
Liège, Salle Philharmonique
Samedi 19 septembre 2026 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

CONCERT D'OUVERTURE

TCHAÏKOVSKI / CHOSTAKOVITCH

SOIRÉES SYMPHONIQUES | RENDEZ-VOUS DU SAMEDI

TCHAÏKOVSKI, Concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur op. 23 (1874-1875) — ENV. 40'
1. *Allegro non troppo e molto maestoso – Allegro con spirito*
2. *Andantino semplice – Prestissimo – Tempo I*
3. *Allegro con fuoco*

Behzod Abduraimov, *piano*

Pause — ENV. 20'
Behzod Abduraimov dédicace ses disques à la pause dans le Hall César Franck (le 17/9) et dans le Foyer Eugène Ysaÿe (le 19/9).

CHOSTAKOVITCH, Symphonie n° 6 en si mineur op. 54 (1939) — ENV. 30'
1. Largo *2. Allegro* *3. Presto*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Mauro Mariani, *chef assistant*
Lionel Bringuier, *direction*

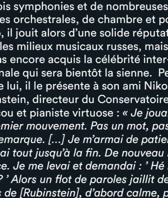
Le 17/9, en direct sur rtbf MUSIQ3

C'est avec l'indétrônable *Premier Concerto pour piano* de Tchaïkovski que Lionel Bringuier ouvre sa saison : une œuvre souveraine dont la fougue indomptable, le feu cosaque embrasant cuivres et cordes, et les mélodies populaires donnent une saveur irrésistible au « roi des concertos ». Le pianiste ouzbek Behzod Abduraimov, réputé pour sa virtuosité phénoménale, en livre une interprétation flamboyante. La trop rare *Sixième Symphonie* de Chostakovitch (1939), en trois mouvements asymétriques, détourne le modèle classique de la symphonie soviétique. Inspiré de la *Pathétique* de Tchaïkovski, l'immense mouvement lent, tragique et introspectif, incarne la terreur stalinienne. Les deux autres, rapides, ironiques, à la joie forcée, servent de masque pour parodier l'optimisme officiel du régime. Le chef-d'œuvre subversif par excellence…

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Jugé d'abord « injouable » par le pianiste Nikolaï Rubinstein, le ***Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski** fut finalement publié tel quel et dédié à Hans von Bülow, qui en assura la création triomphale à Boston en 1875.
- La virtuosité spectaculaire de cette œuvre, son lyrisme et son célèbre thème introductif en ont fait l'un des concertos pour piano les plus **populaires.** Il est toujours actuellement le concerto **le plus joué** en finale du Concours Reine Elisabeth (35 fois).
- **Chostakovitch** avait d'abord imaginé sa ***Sixième Symphonie*** tout autrement : il annonçait une vaste œuvre à la mémoire de Lénine, avec solistes et chœur, sur des textes de Maïakovski et d'autres poètes. Le projet ne vit jamais le jour ; à sa place naquit une étrange symphonie de 30 minutes, dominée par un immense Largo (mouvement lent).
- Le **finale** fut si apprécié dès sa création que le chef dut le bisser ! Une réaction plutôt inattendue pour une œuvre dont les deux derniers mouvements, jugés trop légers après le sombre *Largo*, avaient laissé certains critiques perplexes.

TCHAÏKOVSKI
CONCERTO POUR PIANO Nº 1 (1874-1875)



COLÈRE. C'est au cours de l'hiver 1874-1875, à 35 ans, que le compositeur romantique russe **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840-1893) se lance dans la composition de son ***Premier Concerto pour piano.*** Déjà auteur de trois symphonies et de nombreuses œuvres orchestrales, de chambre et pour piano, il jouit alors d'une solide réputation dans les milieux musicaux russes, mais n'a pas encore acquis la célébrité internationale qui sera bientôt la sienne. Peu sûr de lui, il le présente à son ami Nikolaï Rubinstein, directeur du Conservatoire de Moscou et pianiste virtuose : *« Je jouai le premier mouvement. Pas un mot, pas une remarque. […] Je m'armai de patience et jouai tout jusqu'à la fin. De nouveau le silence. Je me levai et demandai : ' Hé bien, quoi ? ' Alors un flot de paroles jaillit des lèvres de [Rubinstein], d'abord calme, puis prenant de plus en plus le ton d'un Jupiter tonnant. Il en ressortit que mon concerto ne valait rien, qu'il était injouable, que les passages étaient plats, maladroits et tellement malcommodes qu'il était impossible de les améliorer, que l'œuvre en elle-même était mauvaise, que j'avais volé des choses à droite et à gauche, qu'il n'y avait que deux ou trois pages qui pouvaient être conservées, mais que tout le reste devait être abandonné ou complètement remanié… Je sortis de la pièce, incapable de dire quoi que ce soit d'énervement et de colère. Rubinstein me rejoignit bientôt et, voyant à quel point j'étais bouleversé, m'emmena dans une des pièces éloignées. Là, il me répéta que mon concerto était impossible, et m'indiquant de nombreux passages qui exigeaient d'être radicalement remaniés, me dit que si pour telle date je refaisais le concerto conformément à ses indications, il me ferait l'honneur de jouer cette œuvre dans un de ses concerts. ' Je ne réécrirai pas une note, lui répondis-je, et le ferai imprimer tel qu'il est '. Et c'est ce que je fis. »* (lettre à la Baronne von Meck).

CRÉÉ À BOSTON. Après cette mésentente, Tchaïkovski décidera finalement de dédier son concerto au pianiste et chef d'orchestre Hans von Bülow qui, à en croire cette lettre datée du 13 juin 1875, lui trouvera énormément de qualités : *« Je suis tout fier de l'honneur que vous m'avez fait de me dédier cette œuvre capitale, admirable en tous points, [dont] la lecture seule m'a causé un grandissime plaisir […] c'est un vrai joyau ».* Le 25 octobre 1875, le concerto recevra un accueil triomphal lors de sa création au Music Hall de Boston par Hans von Bülow, sous la direction de Benjamin Johnson Lang. De son côté, Rubinstein, d'abord échaudé par tant de nouveautés et d'audaces d'écriture, reviendra finalement sur son jugement, au point de diriger la première exécution de l'œuvre à Moscou, le 21 novembre 1875… puis de le jouer lui-même le 10 mars 1878. Par la suite, il deviendra l'un des interprètes les plus éminents de la partie soliste. Quant à Tchaïkovski, l'épisode malheureux de la confrontation ne l'empêchera pas de rendre hommage à son ami disparu à Paris en 1881, en lui dédiant son *Trio avec piano op. 50* (1882) sous-titré *« À la mémoire d'un grand artiste. »*

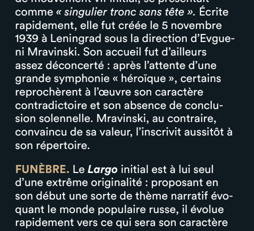
TROIS THÈMES. Le premier mouvement (20 minutes à lui tout seul !) comporte deux parties : une vaste introduction ***Allegro non troppo e molto maestoso,*** introduite par une sonnerie de cuivres célébrissime, déjà traversée de traits de virtuosité dans le style lisztien, puis un ***Allegro con spirito*** à trois thèmes (un de plus que d'habitude) : un premier en octaves bondissantes du piano, inspiré d'une chanson ukrainienne, un deuxième confié aux bois en accords plaintifs et un troisième tendrement murmuré par les cordes. Une cadence virtuose, qui paraphrase essentiellement les deuxième et troisième thèmes, conduit directement à une section finale remarquable d'élan et d'intensité.

CHANSON FRANÇAISE. Romantique et passionné à souhait, l'***Andantino semplice*** présente la particularité de combiner mouvement lent et scherzo. Une berceuse énoncée à la flûte sur des pizzicatos des cordes, d'un style comparable à celui des *Nocturnes* de Chopin, donne lieu à des parties extrêmes d'une intensité lyrique peu commune. Dans le scherzo central, noté ***Prestissimo***, le piano entame une course effrénée et ébouriffante. Selon Modeste Tchaïkovski, frère du compositeur, le thème des altos et des violoncelles qui figure à cet endroit reposerait sur une chansonnette française intitulée *« Il faut s'amuser, danser et rire ».* Il faudrait y voir un souvenir de la brève liaison du compositeur avec la cantatrice belge Désirée Artôt, qui interprétait régulièrement cet air. Le tout est traité avec un grand souci de clarté et de finesse d'orchestration.

EXUBÉRANCE DÉBRIDÉE. Le finale ***Allegro con fuoco*** présente un premier thème tiré d'un air ukrainien fougueux et bondissant, quasi martelé par le piano, puis repris par tout l'orchestre. À l'inverse, le second thème, élégant et lyrique paraît amoureusement aux violons avant d'être accaparé par le piano. Plus loin, le soliste se répand évidemment en traits virtuoses éblouissants (fusées de doubles croches filant en parallèle aux deux mains, avalanche d'octaves, arpèges virevoltants…), mais toujours dans un souci constant d'expressivité ardente et sincère. Vers la fin, soliste et orchestre se rejoignent en un splendide et grandiose unisson clamant une dernière fois le second thème. Dans ce contexte, la coda enflammée du soliste apparaît comme la cerise sur le gâteau.

ÉRIC MAIRLOT

CHOSTAKOVITCH
SYMPHONIE Nº 6 (1939)



TRONC SANS TÊTE ». Dimitri Chostakovitch (1906-1975) est l'auteur de 15 symphonies, composées entre 1927 et 1972, dont plusieurs se présentent comme de vastes poèmes symphoniques évoquant les tragiques événements de l'histoire russe et soviétique. Dénoncé à deux reprises, en 1936 et 1948, par le régime stalinien qui lui reproche son modernisme, Chostakovitch vit de nombreuses années dans la terreur d'être déporté ou assassiné. Composée en 1939, sa ***Symphonie n° 6*** se présente de façon très étrange, en particulier dans sa structure globale : un *Largo* immense, suivi de deux brefs scherzos. Ce qui fit dire aux critiques que cette symphonie, dépourvue de mouvement vif initial, se présentait comme *« singulier tronc sans tête ».* Écrite rapidement, elle fut créée le 5 novembre 1939 à Leningrad sous la direction d'Evgueni Mravinski. Son accueil fut d'ailleurs assez déconcerté : après l'attente d'une grande symphonie « héroïque », certains reprochèrent à l'œuvre son caractère contradictoire et son absence de conclusion solennelle. Mravinski, au contraire, convaincu de sa valeur, l'inscrivit aussitôt à son répertoire.

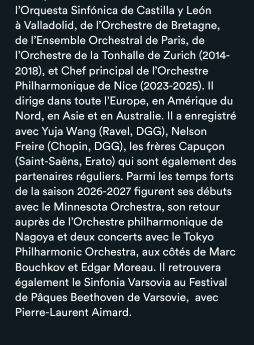
FUNÈBRE. Le ***Largo*** initial est à lui seul d'une extrême originalité : proposant en son début une sorte de thème narratif évoquant le monde populaire russe, il évolue rapidement vers ce qui sera son caractère le plus saillant, le mode funèbre. De même qu'un Mahler en de nombreuses séquences de ses symphonies, Chostakovitch travaille un motif rythmique obsessionnel de marche funèbre et le radicalise jusqu'à en faire la charpente même du mouvement. L'exploitation des cuivres graves, des timbales, la mélancolie du cor anglais sur des trémolos d'altos, les trompettes en sourdine, inquiétantes et mystérieuses, laissant la place à un chant pseudo naïf de la flûte : tout cela suscite l'attente et ne la comble pas, si ce n'est par l'émergence soudaine d'un trille généralisé à tout l'orchestre, comme si tous les instruments ricanaient littéralement d'amertume… Suivra un épisode de « temps suspendu » où le trémolo est ici encore le médium de l'étrangeté, et permet de mettre en valeur au mieux les parties solistes. Orientale, évoquant les *râgas*[1] de la musique savante de l'Inde, cette séquence est une extraordinaire aventure sonore.

VITALITÉ. L'***Allegro*** et le ***Presto*** qui suivent retrouvent une véritable vitalité, évoquant d'ailleurs souvent le ballet et la danse. Mais cette animation est loin d'être une joie sans mélange : l'entrain de l'*Allegro* laisse affleurer une causticité presque agressive, tandis que le *Presto*, proche par moments de la musique de ballet et de Rossini, accumule les effets grotesques. L'esprit de Mahler y est encore bien présent, dans l'espèce de jeu circulaire qui marque par exemple le deuxième mouvement (comme le scherzo de la *Quatrième Symphonie* de Mahler), ou encore le rythme endiablé du dernier mouvement, proposant à l'auditeur une conclusion bondissante qui rend très insolite, rétrospectivement, l'immersion mélancolique du premier mouvement…

HÉLÈNE PIERRAKOS ET ÉRIC MAIRLOT

[1] ***Râga***. Dans la musique classique indienne, un râga est un ensemble de règles sur la manière de construire une mélodie en vue de composer ou d'improviser.

Lionel Bringuier, *direction*



© Anthony Dehez

NÉ À NICE en 1986, Lionel Bringuier est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2025. Après avoir étudié le violoncelle et la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris (avec Zsolt Nagy), il remporte le prestigieux Concours de Besançon un an seulement après avoir été diplômé. Il a été Directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León à Valladolid, de l'Orchestre de Bretagne, de l'Ensemble Orchestral de Paris, de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (2014-2018), et Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice (2023-2025). Il dirige dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Asie et en Australie. Il a enregistré avec Yuja Wang (Ravel, DGG), Nelson Freire (Chopin, DGG), les frères Capuçon (Saint-Saëns, Erato) qui sont également des partenaires réguliers. Parmi les temps forts de la saison 2026-2027 figurent ses débuts avec le Minnesota Orchestra, son retour auprès de l'Orchestre philharmonique de Nagoya et deux concerts avec le Tokyo Philharmonic Orchestra, aux côtés de Marc Bouchkov et Edgar Moreau. Il retrouvera également le Sinfonia Varsovia au Festival de Pâques Beethoven de Varsovie, avec Pierre-Laurent Aimard.

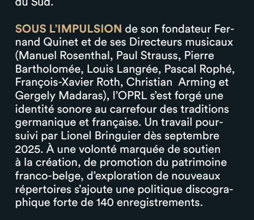
Behzod Abduraimov, *piano*



© Evgeny Eutykhov

NÉ À TACHKENT (Ouzbékistan) en 1990, Behzod Abduraimov commence le piano à cinq ans et remporte en 2009 le Concours international de Londres avec le *Concerto n° 3* de Prokofiev. Formé notamment par Stanislav Ioudenitch (Université Park, Missouri), il s'impose comme l'un des pianistes les plus marquants de sa génération, alliant profondeur musicale et virtuosité. Invité par les plus grands orchestres (Los Angeles, Chicago, New York, Amsterdam, Munich, Hong Kong) et chefs renommés, il se produit dans les salles et festivals majeurs à travers le monde. Ses enregistrements pour Alpha Classics, salués par la critique, lui valent de nombreuses distinctions. La saison 2026-2027 de Behzod Abduraimov est notamment marquée par une importante collaboration avec la Philharmonie tchèque et Semyon Bychkov, à Prague puis en tournée européenne à Anvers, Paris, Barcelone et Madrid. Il se produit également avec les orchestres philharmoniques d'Oslo et des Pays-Bas, au Concertgebouw d'Amsterdam, ainsi qu'avec les orchestres de la Radio finlandaise, de la NDR, de Nashville et Yomiuri Nippon. Behzod Abduraimov joue pour la première fois avec l'OPRL.
www.behzodabduraimov.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège



© Anthony Lemoine

Directrice générale : Aline Sam-Giao
Directeur musical : Lionel Bringuier

CRÉÉ EN 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone.

SOUTENU PAR la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège, la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans tout le pays (à Bruxelles, Gand, Mons, Namur, Turnhout…), dans les grandes salles et festivals d'Europe (Dortmund, Metz, Ostrava, Wrocław), ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud.

SOUS L'IMPULSION de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux (Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Un travail poursuivi par Lionel Bringuier dès septembre 2025. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de 140 enregistrements.

PARMI SON ACTUALITÉ DISCOGRAPHIQUE, citons l'intégrale symphonique et *Les Béatitudes* de Franck (Fuga Libera), l'opéra *Hulda* de Franck (Bru Zane Label), l'intégrale symphonique d'Ernő Dohnányi (Alpha Classics), Liszt (BIS), les œuvres concertantes d'Ysaÿe (Musique en Wallonie) et la participation à des monographies consacrées à Michel Fourgon (Cypres) et Benoît Mernier (Cypres).

DEPUIS 25 ANS, l'OPRL a pris le parti d'offrir le meilleur de la musique au plus grand nombre, au moyen de formules originales (Music Factory, Dimanches en famille, OPRL+) et de séries dédiées (Musiques anciennes, Musiques du monde, Piano solo, Orgue). Depuis 2016, il bénéficie d'un partenariat avec la chaîne TV Mezzo Live (Europe, Asie, Canada) et, depuis 2021, avec Medici.tv.

L'OPRL est également soucieux de son rôle citoyen tout au long de l'année, en allant vers des publics plus éloignés de la culture classique. Il s'adresse particulièrement aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants), du Festival Symphokids et, depuis 2015, par la mise en place d'orchestres de quartier avec l'association ReMuA (El Sistema Liège).

www.oprl.be





Pianos Sibret
Chaussée de Marche 595
*5101 Erpent - **Namur***
Tél. 081/305.900
info@pianos-sibret.be
www.pianos-sibret.be

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revivez le concert dans nos stories !
@ochestrephilharoyaldeliege

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

Fédération Wallonie-Bruxelles · Liège · Province de Liège Culture · rtbf MUSIQ3 · mezzo · medici.tv · Belgian Tax Shelter